L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 19 JUILLET 1870. 19me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 19 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Régis & Co. dans leurs salles d'encan, Nos 45 et 47 Vieille Levée — Vente sans réserve de 400 bandines sèches étrangères et américaines.

Par J. Dejan, agt écuries de P. Lizer, rue Orleans — chevaux de selle et de Harnais, mulets, bugs, etc.

Par O. Vaissou, au No 14 rue Natchez, vente régulière de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, beurre, saindoux, vin etc.

Par R. M. et R. J. Montgomery—200 douzaines de chaises et berceuses, meubles, etc.

Par J. de Forest, au coin de la rue Bourgeois et du chemin du Bayou—1 cheval, un buggy, une voiture, un fusil et une paire de pistolets.

Par Duhamel, rue Bourbon, entrant Philippe — 1 cheval de selle et de Harnais, mulets, bugs, etc.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 26 de la rue de Chartres — chaussures, habillements fins de saison.

Par Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue Poydras, No 42 et 44—marchandises sèches, ustensiles et installations.

Par D. E. Murphy—huile à toiture et à peinture.

Par Le brick (A.B.), Therese Buttler, son chargement de chaux, ses voiles, appareils, etc., en vente D. E. Murphy—Voyez l'annonce.

L'attention de ceux qui travaillent dans les huiles et les peintures est appelée à la vente spéciale pure annoncée par D. E. Murphy, encan.

L'ADRESSE
DU
COMITÉ CENTRAL DÉMOCRATIQUE.

Nous avons publié dans notre numéro de dimanche et nous reproduisons aujourd'hui en tête de la troisième page de l'Abeille, l'adresse du comité central démocratique d'Etat aux électeurs démocrates et conservateurs de la Louisiane.

Il est nécessaire pour faire le procès du gouvernement radical qui a été imposé à la Louisiane depuis deux ans, et elle dit que la législation de 1868 à 1870 peut se résumer dans quatre mots : IGNORANCE, VÉNALITÉ, MONOPOLE ET OPPRESSION ! Nos lecteurs n'ont pas besoin de démonstration à ce sujet ; nous les avons suffisamment renseignés sur le caractère des mesures législatives prises pendant cette période. Mais nous avons beaucoup d'à propos, cette année, du verdict qu'elle prononce contre le gouvernement radical l'opinion de Thomas J. Durant, un de ceux qui, les premiers, ont arboré la bannière radicale en Louisiane, mais en même temps un des républicains qui se sont le plus éloignés des sans dans les tripotages et les vols qui ont depuis que ce parti est au pouvoir, caractérisé son règne. Le même langage employé par un comité qui, comme le Comité Central d'Etat républicain pour condamner de la façon la plus ferme les *politiciens malhonnêtes et corrompus* qui occupe le pouvoir depuis deux ans.

Tout en insistant pour ne dégager cette réparation universelle dont sont l'objet les mesures qui occupent les différentes branches de l'administration, le comité central démocratique fait appel à tous les électeurs démocrates et conservateurs pour qu'ils unissent leurs efforts afin de renverser la Législature actuelle, auteur des mesures lois dont nous avons à nous plaindre. Une assemblée composée d'hommes plus honnêtes, plus intelligents et plus capables.

Le comité rassure la population de couleur, toute appréhension qui pourrait troubler le triomphe de la démocratie. Le parti démocrate, dit-il, a toujours été partie de la Constitution, et il entend que tous les droits qu'elle garantit aux citoyens de nouvelle création aussi bien qu'aux autres. Aussi n'hésite-t-il pas à en appeler à tous les bons citoyens sans distinction de race et de couleur pour accomplir l'œuvre de réforme que requiert l'intérêt commun de toutes les classes de la population. Voici en quels termes :

Quelques-uns parmi les actes contre lesquels nous faisons l'appel sont : Le brick (A.B.), Therese Buttler, son chargement de chaux, ses voiles, appareils, etc., en vente D. E. Murphy—Voyez l'annonce.

Les hommes honnêtes et compétents, de toutes les classes, sans distinction de couleur, natifs et étrangers, sont des pillés, dépouillés, opprimés, et leur place est occupée par des hommes de toutes les lois humaines et divines. En conséquence, afin de délivrer l'Etat de ces hommes affamés et malhonnêtes et corrompus il faut, en premier lieu, ne voter qu'en faveur des hommes sans distinction de couleur qui ne sont ni corrompus ni corrompus, ni ne peuvent, ne voulant pas se laisser imposer des lois qui ne soient pas en rapport avec le peuple. La compagnie à monopole de la Nouvelle-Orléans, qui fut à mesure de l'accroissement de sa *clientèle* ; mais, ne pouvant pas la mesure adoptée par les compagnies de glace importée, elle ne s'est pas mise en mesure de faire face à toutes les demandes qui lui ont été adressées, du moins jusqu'à ce jour, elle a tenu à rester et continuer à servir de préférence les anciens clients, bien qu'elle eut pu diminuer de sa glace à plus haut prix en faveur de nouveaux adhérents. Elle avait 1,000 tonneaux de glace de plus au réservoir, elle aurait pu les écouler, mais si elle eut pu prétendre à voir en clientèle, s'accroître, elle se mettra en mesure de faire face, prochain, à toutes les demandes.

☞ Il n'est pas étonnant que les hommes vertueux fassent l'éloge de la machine à coudre à points forts de WILCOX & GIBBS, que les mères, les couturières, les ménagères, les philosophes, dont partout son influence sur les intérêts moraux et de l'humanité de la famille. A vendre par M. Heilrick, 87 et 89 de la rue du Canal. ☞

La cause de la Guerre.

Quelles que soient nos prédilections et nos sympathies, nous désirons être impartial dans nos appréciations sur les causes de la guerre qui vient d'être déclarée entre la France et la Prusse. La déclaration faite par M. de Gramont au Sénat français, samedi dernier, déclaration dont on trouvera le texte plus loin, jette un nouveau jour sur les faits immédiats qui ont amené la rupture entre les deux pays. Il nous paraît évident que c'était un parti pris chez le roi Guillaume et M. de Bismark de rompre en visière à la France, et l'histoire des cinq dernières années est là pour prouver que la Prusse marche, de dessein prémédité, à de nouveaux agrandissements territoriaux et qu'elle a été résolue, depuis Sadowa, à les obtenir en provoquant de nouveaux conflits avec ses voisins. Nous renvoyons le Times à cette histoire s'il veut juger sainement de la situation actuelle. Nous nous proposons de publier un résumé des événements qui ont suivi la guerre contre le Danemark et qui ont permis à la Prusse de s'annexer le Hanovre, la Hesse, Francfort, &c., et de placer sous son vassalage immédiat la Saxe, le Mecklembourg et les petites principautés qui forment, sous le nom de Confédération du Nord, de véritables annexes de la Prusse. On verra dans ce coup d'œil rétrospectif le but et les procédés de cette puissance, et par le passé on pourra mieux apprécier le présent et juger de ce qu'il adviendrait en cas de nouveaux succès du roi Guillaume.

Autres Nouvelles par le Cable.

La Déclaration du duc de Gramont.

L'ATTITUDE DES GRANDES PUISSANCES.

Voici des dépêches importantes que les agents de la presse associée de New-York n'ont pas jugé à propos de nous envoyer, un dépit des contrats très chèreux que nous avons acceptés ; mais trouvons ces dépêches dans les journaux de St. Louis.

Paris, 15 juillet—Voici le texte de la déclaration faite par le duc de Gramont devant le Sénat aujourd'hui :

Messieurs : La façon dont le pays a reçu notre déclaration du 6 juillet, nous a portés à commencer des négociations avec la Prusse pour obtenir qu'elle reconnut la validité de nos griefs. Nous n'avons pas tarité avec l'Espagne, dont nous n'avons aucun désir d'entraver l'indépendance, avec le prince Hohenzollern, que nous considérons comme converti par le roi. Et nous n'avons rien vu avant samedi soir qui ait pu verdict qu'elle prononce contre le gouvernement radical l'opinion de Thomas J. Durand, un de ceux qui, les premiers, ont arboré la bannière radicale en Louisiane, mais en même temps un des républicains qui se sont le plus éloignés des sans dans les tripotages et les vols qui ont depuis que ce parti est au pouvoir, caractérisé son règne. Le même langage employé par un comité qui, comme Comité Central d'Etat républicain pour condamner de la façon la plus ferme les *politiciens malhonnêtes et corrompus* qui occupe le pouvoir depuis deux ans.

Tout en insistant pour ne dégager cette réparation universelle dont sont l'objet les mesures qui occupent les différentes branches de l'administration, le comité central démocratique fait appel à tous les électeurs démocrates et conservateurs pour qu'ils unissent leurs efforts afin de renverser la Législature actuelle, auteur des mesures lois dont nous avons à nous plaindre. Une assemblée composée d'hommes plus honnêtes, plus intelligents et plus capables.

Le comité rassure la population de couleur, toute appréhension qui pourrait troubler le triomphe de la démocratie. Le parti démocrate, dit-il, a toujours été partie de la Constitution, et il entend que tous les droits qu'elle garantit aux citoyens de nouvelle création aussi bien qu'aux autres. Aussi n'hésite-t-il pas à en appeler à tous les bons citoyens sans distinction de race et de couleur pour accomplir l'œuvre de réforme que requiert l'intérêt commun de toutes les classes de la population. Voici en quels termes :

Quelques-uns parmi les actes contre lesquels nous faisons l'appel sont : Le brick (A.B.), Therese Buttler, son chargement de chaux, ses voiles, appareils, etc., en vente D. E. Murphy—Voyez l'annonce.

L'attention de ceux qui travaillent dans les huiles et les peintures est appelée à la vente spéciale pure annoncée par D. E. Murphy, encan.

Corps Législatif Français.

LE CONTINGENT MILITAIRE.

DISCOURS DE M. THIERS.

(Séance du 29 juin.)

A quel chiffre doit être fixé le contingent militaire de la France ? La réduction de 10,000 hommes consentie par le gouvernement est-elle suffisante ; n'est-elle pas excessive ? Quelles sont les nécessités de notre politique en présence de la situation générale de l'Europe et des rivalités qui se sont fortifiées par les changements territoriaux accomplis en 1866 ?

Telle était la question qui se présentait hier devant le Corps législatif par la loi du contingent. La séance a été à la fois splendide et déplorable. Lente à son début avec MM. de Latour et Garnier-Pagès, elle s'est animée et élevée par l'intervention de M. Jules Favre, de M. Thiers et de M. le garde des sceaux.

Voici le compte rendu de cette importante séance :

M. Thiers — Je demande pardon à la Chambre d'intervenir dans une discussion épuisée et sur laquelle M. le ministre de la guerre, avec son sens supérieur et sa rare facilité de parole, a répandu des lumières suffisantes. Je ne viens donc pas pour éclairer la question, mais pour remplir un devoir de bon citoyen. Je ne puis être suspect aux yeux de personne : j'ai toujours défendu les libertés que j'appelle nécessaires, et récemment encore, je n'ai pas craint de voter avec une minorité de 35 contre une majorité de 300.

Je sais persister dans mes opinions, mais je dirai à mes honorables amis de l'opposition qu'ils se trompent ici. Assurément, la bonne foi de personne ne peut être mise en doute, mais je vous adjure de ne pas vous tromper sur cette grave question. On m'a fait l'honneur de rappeler qu'on n'avait applaudi il y a quelques années ; on m'a applaudi, c'est vrai, mais on ne m'a pas écouté. (On rit).

Il faut savoir subir les conséquences des fautes qu'on a commises. J'entends constamment dire : Pourquoi n'explique-t-on pas la politique de l'Europe ? Mais cette politique est évidente. Nous voulons la paix ; parce que la guerre serait aujourd'hui une guerre universelle, entraînant à des calamités effroyables. Coupables aux yeux de la civilisation, de l'histoire, aux yeux de la France, serairent ceux qui auraient l'imprudence de la déclarer. Le gouvernement ne la désire pas, j'en suis convaincu. Mais savez-vous pourquoi la paix est maintenue ? c'est parce que vous êtes forts. (Très bien ! très bien !)

J'ai de tout temps observé avec soin l'état de l'Europe, et surtout depuis les funestes événements de 1866. Eh bien, lorsque l'affaire du Luxembourg a été soulevée, la France n'était pas sur un pied de guerre qui lui permît de faire respecter. Je n'ai pas toujours approuvé les mesures prises par le maréchal Niel, mais j'ai reconnaître, il a rendu un grand service à son pays, et c'est dans les armements qu'il fait activer, que je trouve la paix. Vous voulez la paix, restez forts. (Très bien ! très bien !)

Oublie ? Pourquoi ne pas donner l'exemple du désintéressement ? Là, il faut savoir compter. Compter, c'est le fond de la question. J'entends dire sans cesse : Nous sommes sur le pied de guerre. C'est une erreur. Nous sommes sur le pied de paix, et si un ministre des affaires étrangères parlait de désarmement, je lui dirais qu'il est un imprudent et un ignorant.

Mais on dit : Désarmez, on vous imitera.

Eh bien ! quand tout le monde — je devrais dire à peu près tout le monde — veut la paix en Europe, pourquoi ne suit-on pas les invitations au désarmement ? Pourquoi ce mot qui frappe l'air depuis trois ans, ne trouve-t-il aucun écho ? Croyez-vous que ce soit mauvaise volonté ou vaine malice ? Rien de tout.

On croit que la Prusse est sur un pied extraordinaire de guerre. Ce n'est pas plus vrai pour elle que pour nous. Seulement, on ne tient pas compte de ce qui s'est passé.

Autrefois, la Prusse avait 70 millions d'hommes à sa disposition. Combien a-t-elle aujourd'hui avec les traités d'alliance offensive et défensive, obligatoires pour les Allemands, avec les états du Sud ? Elle en a 40 et quelques millions.

Ne méconnaissez pas les changements opérés par les événements de 1866. Au lieu d'une Allemagne fédérale organisée pour la paix, toute puissante pour la défense, impuissante pour l'attaque, vous avez une puissance militaire considérable.

A un tête est un homme supérieur qui dispose de 40 millions d'hommes.

En face de cette force, il faut une organisation militaire nouvelle, plus considérable. Sur tous les bancs de cette Chambre, le patriotisme est égal, mais la patriotisme ne suffit pas. Se tromper en pareille matière serait plus funeste que de manquer de patriotisme. (Très bien ! très bien !)

J'étais en Autriche lorsqu'on discutait le budget de la guerre. Savez-vous pourquoi l'Autriche, avec une armée courageuse et dévouée, a eu de très grands malheurs ? C'est parce que des réductions imprudentes dans le budget ont forcé le gouvernement dans l'impossibilité de maintenir sur un pied suffisant l'organisation militaire du pays. Je dis : Prenez garde aux réductions imprudentes dans le budget de la guerre.

Soyons loyal pacifiques pour ne pas donner le Sud à la Prusse. (Très bien ! très bien !)

Voilà pourquoi l'état de l'Europe, sans être inquiétant, mérite de profondes réflexions.

Voilà pourquoi moi, qu'on accuse en France — et à l'étranger plus encore, — d'être passionné pour mon pays, si je n'étais pas convaincu que le gouvernement est dans ces sentiments, je lui ferais une opposition décidée.

Mais, dit-on, pourquoi des armements extraordinaires, puisqu'il y a accord de prudence entre les cabinets ?

C'est s'illusionner. Ne faut jamais dépendre de la sagesse d'autrui. (Très bien ! très bien !)

Or, si une bonne occasion se produisait, en Orient, par exemple, qui pourrait répondre que cette sagesse durerait ? Si tout le monde est sage, tant mieux ; mais, encore une fois, il ne faut pas dépendre de la sagesse d'autrui.

Voilà pourquoi notre politique serait incomplète, si étant pacifique, elle ne s'appuyait pas en même temps sur une force imposante.

On dit : Vous armerez toute la nation ! Ce n'est pas le moment de discuter cette question. Je me bornerai à dire que la guerre est, en ce temps-ci, devenue un art profond, et qu'il ne faut confier qu'à des armées disciplinées, exercées, la sécurité de la France, serairent ceux qui auraient l'imprudence de la déclarer. Le gouvernement ne la désire pas, j'en suis convaincu. Mais savez-vous pourquoi la paix est maintenue ? c'est parce que vous êtes forts. (Très bien ! très bien !)

M. Garnier Pagès — Et Sadowa ?

M. Thiers — Pourquoi Sadowa a-t-il donné un modèle un spectacle imprévu ? Parce qu'on n'était pas préparé à la victoire et qu'on l'était à Berlin. C'est ainsi que les empires périssent.

M. le ministre de la guerre — C'est très vrai !

M. Thiers — Ces théories qui vous séduisent le plus humainement que vous ne le pensez. Et qui ne pensez-vous ce sont les guerres faites avec énergie et savoir.

On m'accuse d'avoir défié Napoléon Ier. Je n'ai pas défié, j'ai dit que j'étais prêt à jugées sévèrement, car dans le dernier volume de son histoire, j'ai dit qu'il avait détruit le génie du génie du génie immense. Je ne cherche donc pas à défier la force. Ce sont les grands intérêts de mon pays qui m'ont inspiré. J'ai autrefois lutté contre la guerre d'Afrique, parce que c'était une guerre mal faite.

Voilà pourquoi une grande nation doit avoir des armées, et ne pas vivre d'une école de guerre. Il n'est pas facile, en effet, d'arracher du cœur de l'homme le sentiment de la conservation pour y substituer celui de la fidélité au drapeau, surtout quand on ignorance de l'ignorance où l'on tient le peuple français en lui disant qu'aujourd'hui nous sommes sur le pied de guerre. Non ! c'est le moment de vous montrer un dévouement de ministre de l'intérieur pour qu'on propose de réduire l'armée à 200,000 hommes.

Avec l'effectif réduit, nos régiments à 1,600 hommes sont tout juste ce qu'ils doivent être pour faire une école de guerre. Si l'on fait plus, ce ne sera plus que la paix au pied de guerre, ces 1,500 hommes seraient noyés dans les 4,000 que chaque régiment représente en guerre.

Il faut, pour que l'armée puisse remplir son rôle d'école de guerre, pour qu'elle puisse marcher rapidement du pied de paix au pied de guerre, 200,000 hommes, et ne pas au-dessous d'un certain chiffre.

Je propose donc contre cette idée que nous sommes sur le pied de guerre. Non ! nous sommes seulement sur le pied de sécurité, pour que nous puissions passer sans difficulté du pied de paix au pied de guerre.

Sachons donc compter. Quand on ne sait pas compter, on fait non-seulement de malheureuses finances, mais de pauvres armées.

Avec 400,000 hommes d'effectif, il ne faut pas vouloir faire une école de guerre, mais se porter au feu. Il faut en retrancher au moins la moitié.

Ne soyons donc pas à des réductions de contingent et effectif. Je vous le demande dans l'intérêt du pays.

Vous êtes dans une situation politique que vous ne pouvez pas vous représenter sans une armée suffisante. Je préférerais la loi de 1831 avec sept contingents de 100,000 hommes, et j'espère qu'on y rétablira, mais dans les conditions actuelles, un contingent de 90,000 hommes est à peine le nécessaire.

Il ne faut pas se faire d'illusions ; c'est pourquoi j'adjure tout le monde de songer à la gravité de la situation, et je vous supplie de faire vos efforts pour maintenir l'accord avec les cabinets européens, soutenant la position prise par M. de Gramont, ministre des affaires étrangères de la France, et que l'Espagne avait droit à choisir pour roi qui bon lui semblait excepté un prince allemand.

La même dépêche porte qu'Espartero ne avoir influencé Prim en faveur de Leopold, et que le ministre de l'intérieur en Espagne a envoyé des messagers aux différentes cours pour leur notifier que l'Espagne accepterait la renonciation du prince Léopold au trône.

EXPLOSION D'UN BATEAU A VAPEUR.—Nous devons à l'obligeance de M. S. T. Grisamore, de la *Sentinelle* de Thibeaux, communication des renseignements qui suivent : sa lettre est datée de Thibodaux le 18 juillet :

Au moment où le steamer *Eight Way*, débarquait du fret à l'habitation Live-Oak à deux milles au-dessus de Thibodaux, sur le bord de Lafourche, ce matin à huit heures, sa chaudière a fait explosion. Tout l'avant a été déchiré et le bateau a coulé immédiatement.

Parmi les tués on cite : Léon Conneaux, d'Assomption, garçon de buvette ; Mike Smith, de St-Louis, mécanicien en chef, et sept hommes d'équipage, de couleur. Parmi les blessés sont : J. Bindel, de St-Jacques, premier commis ; J. Cassat, deuxième commis, légèrement ; Pierre Gélasse, pilote, grièvement ; V. Jacob, de St-Jacques, pilote, légèrement. W. Sullivan, maître, Tom Ford, grièvement. Le capitaine Osgood et une demi-douzaine d'hommes de l'équipage ont souffert de la vapeur qu'ils ont respirée.

Parmi les passagers, M. John Larkin, de la maison Larkin & Grissamore, de Thibodaux, est grièvement échaudé ; Joseph A. Legendre, employé dans cette maison, l'est légèrement.

George Lombard, troisième commis, est blessé et a été déposé sur l'habitation Leighton, chez C. A. Barr. On a sauvé les papiers et les valeurs.

LES CANNES DANS LA PARISSE ASCENSION.—Nous avons, dit M. O'Connell, courtier en sucre, rue Peters, 27, nous a apporté une canne à sucre présentant huit nœuds bien formés et très grosse, provenant de l'Habitation Woodstock, appartenant à M. H. L. Duffel, paroisse Ascension. Ce nouvel échantillon nous fait augurer très favorablement de la prochaine récolte de cannes en Louisiane.

MACHINE DE GLACE LOUISIANAISE.—Dans la partie annotée de M. Pochelle, cette compagnie n'a pas voulu profiter de la hausse sur la glace annoncée par quelques spéculateurs. Elle a, au contraire, maintenu ses prix, continuant à livrer à tous ses anciens clients aux anciens prix de 3½ de cent à un cent la livre et les ton. Les détaillants obtiennent la glace à 4½ de cent la livre, et c'est bien à tort que se laisser imposer des prix qui ne soient pas en rapport avec le cours. La compagnie a augmenté sa production au fur et à mesure de l'accroissement de sa *clientèle* ; mais, ne pouvant pas la mesure adopter par les compagnies de glace importée, elle ne s'est pas mise en mesure de faire face à toutes les demandes qui lui ont été adressées, du moins jusqu'à ce jour. Elle a tenu à rester et continuer à servir de préférence les anciens clients, bien qu'elle eut pu diminuer de sa glace à plus haut prix en faveur de nouveaux adhérents. Elle avait 1,000 tonneaux de glace de plus au réservoir, elle aurait pu les écouler, mais si elle eut pu prétendre à voir en clientèle, s'accroître, elle se mettra en mesure de faire face, prochain, à toutes les demandes.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 183, Canal.

TEMPÉRATURE—18 Juillet 1870.
THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN.
8 heures A. M..... 78 degrés
12 " ..... 85 "
3 " P. M..... 86 "
6 " ..... 78 "

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 183, Canal.

LA POUDRE LAMORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent ; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Lamoré est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôt chez Ball, Lyon & Co., 40 et 42, rue du Canap ; Duconge, 36, rue de Chartres et A. Griffo, pharmacien, 283, rue Royale.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 12 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'exposition qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS" ☞

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 183, Canal.

Marché de New-York.

New York, 18.—L'or a ouvert dans Wall Street, ce matin, dans une excitation qui a été suivie d'une baisse extraordinaire. Les rapports d'Europe sont arrivés nombreux et rapides, dans la matinée, et ils avaient un caractère très pacifique. Il est venu la nouvelle de l'alliance de la Russie avec la Prusse et de l'Autriche avec la France. Le bruit a couru que l'empereur Napoléon aurait abdiqué au Etats-Unis d'Allemagne ou se dirigerait dans les 24 heures vers la France. On a dit que la Prusse. On a appris alors qu'un navire français aurait été pris par la flotte prussienne dans la Baltique, et que l'armée prussienne aurait traversé le Rhin. Le bruit a couru que l'armée prussienne aurait été battue par les Français. Les cours ont varié de 1 à 2 p. c. Le bruit a couru que l'armée prussienne aurait été battue par les Français. Les cours ouvert à 117½, a promptement atteint 119 ½ ; le bruit a été démenti et le cours a baissé à 117 ½